

Le Panthéon de l'industrie : journal hebdomadaire illustré

I. Le Panthéon de l'industrie : journal hebdomadaire illustré. 1894-02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

pu, au surplus, le constater, car les incidents n'ont pas manqué, soit au dedans, soit au dehors, pendant la période assignée aux porteurs de 4 1/2 0/0 pour produire leurs demandes de remboursement. Pas un seul instant, néanmoins, il n'y a eu de doute sur le résultat de la conversion. Tous ceux qui, à un titre quelconque, pouvaient exercer une influence sur elle, tous, sans exception, l'ont tenue pour réalisée. La spéculation — que tant de gens condamnent aujourd'hui, sans même avoir pris la peine d'étudier ce dont ils parlent — n'a pas opposé la plus légère résistance à l'accomplissement des desseins du gouvernement. Il y a eu approbation unanime, consentement général et absolu. La conversion s'est faite comme se cueille un fruit mûr.

Et c'est là, si nous ne nous trompons, la caractéristique de l'opération. La diminution du taux de l'intérêt de la rente était devenue si logique, si naturelle et si simple, qu'aucune surprise n'a pu se manifester, aucun regret légitime, aucune protestation. L'Etat ne s'est point livré à un acte d'autoritarisme arbitraire; il s'est borné à s'incliner devant les faits économiques; il les a enregistrés en quelque sorte, avec l'assentiment des rentiers. De même que le 5 0/0 s'était transformé en 4 1/2 0/0, ce dernier fonds a disparu pour laisser la place à un 3 1/2 0/0, qui lui-même, on le sent très bien, s'il n'avait pas été mis à l'abri de toute conversion pendant un délai de huit ans, pourrait donner lieu à une opération de ce genre: en réalité, le taux du crédit de l'Etat ne dépasse plus guère que 3 0/0. La substitution du 3 1/2 0/0 ou du 4 1/2 0/0 n'est, par la manière dont elle s'est effectuée, que l'éclatante attestation de ce fait.

Qu'il eût été tentant de chercher à tirer de cette conversion d'autres profits qu'une économie budgétaire! Combien M. Burdeau a dû s'imposer d'efforts pour résister aux idées séduisantes qui n'ont pu manquer d'assiéger un esprit comme le sien! La conversion du 4 1/2 0/0 n'était-elle pas une occasion merveilleuse pour dégager du budget non pas une annuité qui va passer imperceptible, dévorée d'avance, mais un capital à l'aide duquel on eût fondé des œuvres durables? Notre trésorerie n'eût-elle pas puisé, à cette source, une vigueur, une santé très précieuses? La dette flottante n'aurait-elle pas pu se voir heureusement allégée? Si l'on songe uniquement au type même de la rente à créer, n'eût-il pas été intéressant de doter la France d'une rente susceptible de plus-values importantes? Un 2 1/2 0/0, par exemple, n'eût-il pas provoqué, par ses larges perspectives de hausse, une activité d'affaires, un réveil de l'esprit d'entreprise, une confiance infiniment désirables? Notre marché financier ne s'est pas remis de l'impôt sur les opérations de Bourse; s'il n'a plus que des fonds publics au pair, sinon même au-dessus du pair, à quelles transactions prêtera-t-il? La conversion ne devait-elle point paraître une occasion admirable pour donner l'exemple des initiatives reconfortantes?

Mais, pour que de pareilles audaces ne dégénérassent point en imprudence coupable, que de précautions eussent été nécessaires! Sans doute, il n'eût même pas été impossible d'en tirer parti pour notre influence et notre grandeur. Qu'on suppose toute la haute banque européenne intéressée au succès d'une conversion réputée hardie, n'y aurait-il pas eu quelque chose de changé en Europe? La paix n'en eût-elle pas été consolidée? Mais, à cette seule idée d'une négociation quelconque pour assurer une opération financière de l'Etat, ne va-t-on pas crier au scandale, se voiler la face, rééditer les vieilles protestations contre la spéculation, la Bourse, la finance cosmopolite?... La Chambre aurait-elle eu assez de sang-froid, assez de savoir, pour dédaigner certaines critiques et des insinuations pires que toutes les attaques? Que fût devenue l'opinion publique, par quelles incertitudes n'eussent pas passé les rentiers dans ce déchaînement de discussions inévitables? la conversion n'eût-elle pas été compromise?

Une conversion manquée est une chose si grave

que le devoir strict est, en pareille matière, de ne rien hasarder. On peut regretter que nos mœurs, notre instruction, le souvenir très vif de suspicions indignes, l'aléa que présente l'état des esprits à la Chambre, maintes raisons encore, aient dissuadé de l'une de ces décisions qui marquent dans l'histoire; mais, en fait, le gouvernement, par sa circonspection extrême, se trouve avoir supprimé toute question. De son projet on pouvait dire: ce n'est qu'un simple acte d'enregistrement.



MAISON PARISIENNE DE VÉLOCIPÈDES sur la rive gauche

Rendiquant que la maison parisienne que nous venons de visiter est installée sur la rive gauche, qu'elle a son usine à vapeur au numéro 10 de la place Denfert-Rochereau, et ses magasins de vente sur le boulevard Saint-Michel, 77, nous sommes loin de vouloir prétendre que les vélocipèdes de M. V. Mathieu ne sont connus d'aucun des amateurs de la rive droite.

Bien que cette maison compte à peine six années d'existence, il est certain que, sans avoir pu prendre encore l'énorme développement de certaines maisons de la capitale dont personne ne peut ignorer les noms, elle devient, de l'aveu de ses grands concurrents, de plus en plus digne de leur être comparée pour la perfection de ses produits, dont la légèreté, la solidité, le parfait fonctionnement, sont si fort appréciés des vélocipédistes de profession et des amateurs, des étudiants en particulier, qui, installés sur ces vélocipèdes, obtiennent de très brillants succès, de magnifiques récompenses dans les courses.

Ceci fait un bien grand honneur à M. V. Mathieu, un ancien officier de l'armée, qui a gardé, dans le monde civil, dans le monde industriel auquel il appartient aujourd'hui comme ingénieur-constructeur, toute l'honnêteté et tout l'esprit essentiellement sévère du chef militaire.

Nous devons même dire que cet esprit militaire, qui lui avait valu son grade dans l'armée, lui inspire une grande attention dans le choix de tout son personnel, dans celui de ses habiles ouvriers, qui sont de très sérieux travailleurs, et l'a décidé à s'assurer la collaboration d'un ancien clerc de notaire de Paris, M. Albert Lazare, un Marseillais bien jeune encore, mais qui a déjà obtenu des médailles au Tonkin, à Madagascar, et dont les capacités, le caractère sympathique, la parfaite honnêteté donnent une marche vraiment séduisante aux affaires de la maison à laquelle on vient d'avoir l'heureuse idée de l'attacher.

Tout nous permet de prédire que la sympathie qu'inspire cette maison parisienne à ses clients et à ses fournisseurs deviendra de plus en plus générale, et que les ateliers où l'on utilise déjà une force de vingt chevaux deviendront bientôt insuffisants pour répondre à un chiffre de production de plus en plus développé.

Et ce chiffre devient d'autant plus sérieux que le vélocipédisme prend à Paris un très grand développement, et que la maison dont il s'agit ici, installée auprès du monde des étudiants, se livre avec un plein succès à la construction de tous les types de bicyclettes et de tricycles, à leurs réparations et à leurs transformations.

Elle exécute d'ailleurs sur commande tous les types qui lui sont demandés, sans imposer, pour ce fait, aucune augmentation de prix, principe

économique, du reste, qu'elle applique à toutes ses commandes en gros et en détail.

Et à propos de la question économique, puisque nous venons de l'aborder incidemment, n'oublions pas un fait bien généralement connu, et qui a valu à M. Mathieu des succès bien sympathiques: la maison, quand elle est appelée à livrer au comptant, accorde aux militaires, aux étudiants, aux employés du Sénat et de la Chambre des députés des remises de 25 0/0.

Si nous pouvions maintenant aborder la description des types de vélocipèdes que construit cette maison, et où elle tire un si bon parti du nickel et des procédés d'émaillage, nous trouverions à signaler: un bicycle de course dont le corps, entièrement construit avec des tubes, ne réclame l'emploi d'aucune soudure, et où l'intelligent mode d'installation des billes supprime, pour ainsi dire, les frottements; la bicyclette de route, qui présente des avantages de même nature; la bicyclette pour dames, offrant des avantages exceptionnels de commodité et d'élégance, et dont le type appartient exclusivement à cette maison; la bicyclette pour jeunes gens; le tricycle d'amateurs, etc., etc., autant de types que nous voudrions pouvoir décrire, mais dont les précieux avantages ne peuvent être réellement appréciés que par nos étudiants et par les autres personnes qui ont l'avantage de s'installer sur ces véhicules.

C.



LA GRANDE BRASSERIE DU COQ HARDI à Saint-Maurice, Lille.

VICI, dans la brasserie française en général, dans la brasserie de Lille en particulier, une sorte de révolution qui mérite d'attirer l'attention de la généralité des consommateurs, et qui, du reste, est déjà bien chaleureusement accueillie en France, dans le Nord, dans le Nord-Ouest, dans l'Ouest et jusqu'à Paris, bien que cette innovation remonte à peine à 1892.

Il s'agit, en effet, d'une très modeste brasserie dont nous ne tenons pas même à rappeler l'ancien nom ni la date d'installation, car, avant que MM. Dewailly et C^e eussent pris le brave parti d'installer à Lille cette fabrication à fermentation basse, qu'on ignorait dans ce pays et dans presque toute la France, les bières de la maison française dont il s'agit ici étaient infiniment loin de pouvoir lutter avec un certain succès avec ces bières allemandes qui envahissaient, qui envahissent encore beaucoup trop une grande partie de la France.

Comment, en effet, nos consommateurs auraient-ils pu méconnaître les avantages de ces bières obtenues très laborieusement, très longuement, par les procédés de la fermentation basse, sur ces bières à fermentation haute où les brusques effets d'une excessive température provoquent inévitablement des décompositions et des détériorations d'éléments tout à fait agréables pour le palais, et essentiellement utiles pour l'estomac?

Qu'on nous comprenne bien! Nous sommes loin de vouloir faire un éloge absolu de ces bières allemandes qui ont envahi notre pays, car, outre que cette espèce d'invasion par des produits étrangers nous impose des excès de dépense provenant des frais de transport et de douane, nous avons le droit et le devoir de ne point oublier que

les grands brasseurs allemands, tout en restant fidèles à la fermentation basse, dont les avantages ne peuvent être contestés, ont, très souvent, presque toujours, le tort d'associer aux éléments végétaux de leurs bières des éléments chimiques réalisant chez eux de sérieuses économies de fabrication, et chez nous de sérieux dangers pour notre estomac, car ces savantes boissons contiennent de tristes éléments, au nombre desquels il ne faut pas oublier de mentionner l'acétate de cuivre que donne le contact des acides avec les parois des chaudières construites avec ce beau et terrible métal.

Quand MM. Dewailly et C^o prirent, en 1890, la direction de la brasserie que nous venons de visiter, ils s'imposèrent, dès le premier jour, un double devoir : 1^o celui d'adopter la fermentation basse dont les avantages ne peuvent pas plus être ignorés ou dédaignés chez nous qu'en Allemagne; 2^o celui d'éviter d'une façon absolue l'emploi des dangereuses matières qu'on adopte en Allemagne d'une façon que l'on peut déclarer générale.

Quels résultats ont obtenus les nouveaux brasseurs de Lille, en adoptant un mode si sévère d'organisation? Nous avons pu bien souvent, en dégustant leurs bières, apprécier d'un coup la saveur véritablement exquise, et, en parcourant un procès-verbal d'analyse que nous avons sous les yeux et qui est dû à un savant chimiste de Lille (M. G. Lacombe), nous venons de nous assurer d'une façon absolue que les bières blondes Pilsen et les bières brunes dites de Munich, que produit maintenant cette maison française, sont infiniment utiles à la santé.

M. Lacombe, en effet, dont la sincérité et les capacités ne peuvent être ignorées d'aucune des personnes qui ont appris à le connaître, déclare nettement, après avoir analysé les bières Dewailly, que ces bières, contenant 6 0/0 d'alcool, tiennent en dissolution les meilleures proportions que l'on puisse désirer de maltose, de dextrine, de matières albuminoïdes, d'acide phosphorique.

Il constate qu'on a introduit dans ces deux types de bière, où l'on ne trouve aucune trace d'acide salicylique ou d'autre élément nuisible, les seuls éléments utiles que l'on puisse désirer, notamment une excellente proportion de cet acide carbonique dissous, si favorable à la digestion, ces peptones, ces substances albuminoïdes qui sont de si précieux agents alimentaires, des reconstituants si nécessaires à notre santé.

La conclusion naturelle de ce rapport, c'est que ces bières de Lille sont tout à fait préférables aux bonnes bières allemandes, et si nous ajoutons, nous, qu'elle nous sont offertes à bien meilleur marché, on comprendra sans peine le succès qu'elles obtiennent dans notre pays.

Il est à peine besoin d'ajouter que, pour aboutir aux succès et répondre aux commandes qu'ils étaient en droit de prévoir, MM. Dewailly et C^o ont senti le besoin de faire subir à leur usine, non pas seulement de grands développements, mais aussi un mode d'installation, un système d'outillage complètement nouveau, réclamé, du reste, par le nouveau mode de fabrication qu'ils avaient adopté.

Nous avons donc constaté un parfait fonctionnement d'un nouvel outillage perfectionné, dans de vastes ateliers où circule un magnifique pont métallique installé, à travers les bâtiments, à 8 mètres de hauteur. Et nous avons aussi visité, sous des voûtes très élevées, de vastes caves où deux machines à glace du système Raoul Pictet donnent une température que l'on maintient fidèlement à un peu plus de 0 degré, grâce à l'énorme épaisseur des murs, et surtout à ces matelas de liège qui les empêchent d'être envahis par la température extérieure.

Pour obtenir ses excellentes bières, si richement hygiéniques, si puissamment alimentaires, et particulièrement ses précieuses bières brunes de Munich, que le monde médical recommande chaudement aux nourrices, aux convalescents, à tous les estomacs délicats, la maison de Lille, avons-nous dit, emploie d'une façon exclusive les orges et les houblons; mais, pour donner une idée complète des résultats qu'elle en obtient,

nous devons ajouter que ces orges, converties en malt dans de vastes germoirs dépendant de l'établissement, sont empruntées fidèlement à la Champagne, à l'Auvergne, à l'Autriche, aux plus justement renommés des pays de production.

Nous avons dit la magnifique extension qu'a prise, en moins de trois ans, la clientèle de cette maison; nous trouverions infiniment hardi, tout à fait téméraire, de prédire les développements que va prendre, d'année en année, la même entreprise, de fixer une limite quelconque pour les régions de plus en plus nombreuses qu'elle est infailliblement appelée à desservir, et où elle rendra, de plus en plus, de bien précieux services à l'alimentation et à la santé publiques.

G.



L'AMEUBLEMENT DE STYLE A ROUEN

BEAUCOUP d'écrivains, dont nous partageons entièrement la manière de voir, se sont élevés contre cet esprit de centralisation artistique, industrielle et commerciale qui s'est emparé de la France, plus peut-être que de tout autre pays du monde, contre cette tendance inquiétante et pour ainsi dire morbide qui pousserait au cœur du pays toutes les forces vives, toute l'énergie vitale, et qui condamnerait de plus en plus le reste du pays à l'affaiblissement et au marasme.

Seulement, nous pouvons affirmer que ces plaintes, trop justifiées pendant une bonne partie du XIX^e siècle, sont aujourd'hui fort exagérées. En effet, nous ne cessons de constater, dans nos tournées à travers les départements, de consolants symptômes de décentralisation. Toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès de l'art et de l'industrie de notre pays ne peuvent que s'en réjouir, car le monopole exclusif de la capitale, en supprimant l'émulation, aurait fini par devenir une cause de décadence.

Par exemple, dans la fabrication des meubles, certaines grandes villes peuvent, nous ne craignons pas de le dire, rivaliser avec la capitale, et même cette industrie est peut-être celle où, pour des raisons que nous allons exposer, les départements peuvent lutter avec le plus d'avantages contre Paris.

Il est certain que pour le goût, pour l'invention, Paris ne peut être dépassé. Mais, d'une part, il n'y a aucun motif pour que ce goût et ces facultés créatrices ne se rencontrent pas également dans les grandes villes de France; et, d'autre part, on doit reconnaître qu'à Paris la fabrication, par suite des besoins pressants de la consommation, est trop hâtive, et par suite donne des résultats insuffisants au point de vue de la solidité; sans compter que le prix excessif de la main-d'œuvre et l'élévation des frais généraux ne permettent pas d'établir les meubles à des conditions avantageuses pour l'acheteur.

Donc, fabrication plus soignée et donnant des résultats supérieurs au point de vue de la solidité, prix de revient beaucoup moindre par suite des frais généraux bien moins élevés qu'à Paris, tels sont les avantages que les fabricants de meubles des départements ont sur leurs concurrents parisiens.

Dans de telles conditions, on s'explique aisément que dans nos grandes villes, à Rouen, par exemple, les personnes ayant des goûts artis-

tiques puissent trouver des avantages considérables, et acquérir des meubles qui, comme élégance et comme solidité, sont absolument irréprochables, tout en dépensant moins pour ces acquisitions que les amateurs de beaux meubles qui s'adressent aux maisons parisiennes.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, pour être juste, que Rouen, où nous sommes en ce moment, est une ville privilégiée sous ce rapport. La vieille capitale normande a toujours été un centre artistique de premier ordre, et il lui en reste quelque chose, notamment en ce qui concerne l'ameublement.

On y trouve, en ce genre, plusieurs établissements remarquables, que nous ne pouvons évidemment passer en revue, mais parmi lesquels nous avons pris, comme type pour notre étude de l'ameublement de style à Rouen, la maison Breviaire, rue Jeanne-d'Arc, qui est incontestablement une des plus dignes d'attention.

Cet établissement est très ancien, mais ses débuts furent modestes, et c'est peu à peu qu'il est arrivé à sa belle situation actuelle.

M. Breviaire père installa d'abord une petite maison dans la rue du Contrat-Social, où il travaillait comme simple ouvrier. D'agrandissements en agrandissements, il vint s'établir plus au centre de la ville, rue Rollon, où plus tard il s'adjoignit comme collaborateur son fils aîné, qui avait déjà fait ses preuves dans les principaux établissements de Paris. Ce fils reprit ensuite la direction de la maison.

Aujourd'hui, nous le retrouvons à la tête du magnifique établissement de la rue Jeanne-d'Arc.

Mais M. Breviaire père, tout en abandonnant la direction de l'entreprise, a continué à diriger la partie artistique de la fabrication des meubles, où il possède une rare compétence, tandis que son fils aîné s'occupe activement de la partie commerciale. De plus, le second fils s'est chargé de tout ce qui concerne l'art du tapissier, art si délicat, que le goût moderne a porté à un si haut point de perfection, et qui demande, lui aussi, des connaissances approfondies. M. Breviaire jeune a fait ses études techniques au *Bon Marché*: c'est un coupeur émérite et un homme de beaucoup de goût.

Cette maison est donc organisée de manière à pouvoir, dans toutes les parties de l'ameublement, satisfaire aux exigences de la clientèle la plus difficile.

Nous n'avons nullement l'intention d'énumérer toutes les pièces d'ameublement, de literie, etc., que l'on trouve dans la rue Jeanne-d'Arc. Mais nous signalerons une spécialité de la maison, spécialité que nous avons toujours considérée comme ce qu'il y a de plus réellement artistique dans cette industrie: nous voulons dire l'exécution, d'après plans et modèles, de tous les ameublements de style. Cet établissement se charge de l'installation complète d'une habitation, en se conformant aux goûts personnels du client, dont on s'inspire tout en restant scrupuleusement fidèle aux plus purs principes de l'art et de la décoration.

En somme, notre séjour à Rouen nous a permis de faire les constatations les plus satisfaisantes sur la manière dont l'ameublement est composé dans cette ville, et la maison que nous avons prise comme exemple nous dispense d'insister davantage sur ce point. On ne saurait certainement s'étonner en apprenant que la clientèle élégante de la région a renoncé à s'adresser sous ce rapport aux maisons parisiennes; elle fait preuve en cela d'un goût et d'un tact, dont nous la félicitons sincèrement.

GRANT.

L'appareil gazogène dont on trouve ci-contre la figure, se recommande par ses qualités pratiques et par son volume relativement petit, qui le rend bien supérieur à l'ancien gazogène de Bramah, si encombrant. Le principe reste d'ailleurs le même, mais le gazomètre et la série des laveurs ont disparu.